



HAL
open science

Les sondages : ennemis du politique?

Mario Ionuț Maroșan, Mario Ionuț Maroșan

► **To cite this version:**

Mario Ionuț Maroșan, Mario Ionuț Maroșan. Les sondages : ennemis du politique?. 2021. hal-03133253

HAL Id: hal-03133253

<https://hal.science/hal-03133253>

Submitted on 25 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sondages : ennemis du politique?

Mario Ionuț Maroșan

Doctorant en philosophie politique à la Faculté de philosophie de l'Université Laval

Doctorant en philosophie de la religion à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

Le 8 novembre 2016, à la surprise générale, Donald Trump est élu 45^e président des États-Unis d'Amérique. Les sondages semblaient pourtant prédire une victoire relativement confortable d'Hillary Clinton. Quatre ans plus tard, cette volte-face continue de hanter les souvenirs des experts en science politique, des analystes, des politologues et des sondeurs.

En amont de l'élection présidentielle américaine du 3 novembre 2020, « la moyenne des études d'opinion établie par le site *RealClearPolitics* attribuait à Joe Biden 6,8 points de plus que son rival Donald Trump dans la course à la Maison-Blanche sur l'ensemble de la campagne [;] une tendance qui s'est avérée stable à travers les différents sondages, atteignant même des pics à 10 % », rappelle la journaliste [Stéphanie Vallet](#)¹. Toutefois, le soir de l'élection, la lutte s'est avérée très serrée – et elle a continué de l'être après la fermeture des bureaux de scrutin –, alors que les sondages prédisaient pourtant une importante « vague bleue » pour Biden : c'est la grande « [défaite des sondeurs](#) », selon de nombreux [journalistes](#)².

Or, ce ne sont pas uniquement les journalistes qui en arrivent à une telle conclusion. [Frank Luntz](#), l'un des professionnels de la communication les plus honorés aux États-Unis d'Amérique – titulaire d'un doctorat en études politiques de l'Université d'Oxford –, estime que « sa profession [de sondeur politique] est *foutue* » : « c'est dévastateur pour mon industrie », insiste [Luntz](#)³. Pourquoi ? Parce que « le public n'aura plus aucune foi, aucune confiance »⁴.



*Que s'est-il passé avec les sondages?, Radio-Canada*⁵

Pourtant, ce n'est pas le fait que les sondages se trompent qui devrait nous inquiéter. Le problème avec les sondages – ainsi que toutes les tentatives de fixer le comportement des humains, leurs idées et personnalité comme le résultat de l'expérience que l'environnement leur fait vivre (*théories behavioristes*⁶) – n'est pas qu'ils sont faux, mais qu'ils pourraient devenir vrais. Là est le véritable danger. À ce sujet, la philosophe du politique [Hannah Arendt](#)⁷ avertit :

La regrettable vérité, en ce qui concerne le behaviorisme et la validité de ses « lois », c'est que plus il y a de gens, plus ils ont tendance à « bien se conduire », et à ne point tolérer le non-conformisme. Dans la statistique, le fait est mis en évidence par le nivellement des fluctuations. [...] L'uniformité statistique n'est en aucune façon un idéal scientifique inoffensif ; c'est l'idéal politique désormais avoué d'une société qui, engloutie dans la routine de la vie quotidienne, accepte la conception scientifique inhérente réellement à son existence. [...] il est bon de rappeler que [...] l'économie [...] a finalement abouti à la prétention totale des sciences sociales qui, en tant que « sciences du comportement », visent à réduire l'homme pris comme un tout, dans toutes ses activités, au niveau d'un animal conditionné à comportement prévisible⁸.

Dans ces conditions, force est de constater que ce n'est pas seulement le fait que les méthodes statistiques et les sondages réduisent l'humain et ne le considèrent pas en tant que *tout complexe* qui est problématique, mais aussi le fait qu'il y a tentative de réduire la vie politique, *ce tout de la réalité*, à un problème essentiellement technique qui peut être prédit et donc, contrôlé.

Aujourd'hui, le « technicisme aboutit à faire en quelque sorte fonctionner le savoir scientifique et plus encore la technique, qui en est l'application, en tant qu'idéologie et à en attendre des solutions pour la totalité des problèmes qui se posent à nous »⁹.

Cela étant dit, on ne peut nier aujourd'hui le fait que les sciences naturelles participent à l'expérience de vérité : les vérités et les données probantes marquées du sceau de la rigueur scientifique sont dignes de confiance. Seulement, lorsque ces sciences s'emparent du monopole de la vérité – il est de coutume aujourd'hui d'affirmer qu'*est vrai uniquement ce qui est vérifiable scientifiquement*¹⁰ –, on en arrive à une situation où cette exclusivité de la science sur l'expérience de vérité fini par obstruer notre regard, de manière si forte que nous devenons progressivement aveugles à d'autres manifestations et formes de vérités, qui sont portées par les pièces de théâtre, les écrits philosophiques, les discussions théologiques, la musique, etc.

C'est pourquoi, il n'est peut-être pas faux d'affirmer que le problème ne réside pas dans les sondages en tant que tels, mais plutôt dans la croyance en un type de société, de monde, que les sondages estiment prédire. C'est-à-dire un monde dangereusement stérile et prévisible : un monde où les femmes et les hommes ne pourraient plus espérer introduire du *nouveau* dans le cours des événements.

Ainsi, si les sondages menacent le politique, « c'est seulement dans la mesure où nous nous laissons aller à croire que ce qu'ils décrivent est ce qui va se passer. [...] Rappelons-nous sans cesse que si l'incapacité des sondages à prédire absolument le futur est totale, ce n'est pas en raison de leur manque de fiabilité mais, beaucoup plus définitivement, en raison de la nature même du « temps » – un phénomène qui veut, par définition, que le présent ne puisse pas être le futur »¹¹.

Il y a 72 ans, soit le 3 mai 1948, on retrouvait sur la couverture¹² du célèbre magazine *Time* le visage de George Gallup, « [le plus illustre des sondeurs](#) »¹³ : on le qualifiait de « Babe Ruth of the polling profession », rappelle le professeur d'histoire et de journalisme [David Greenberg](#) dans son article « The Political Scientist Who Warned Us About Polls »¹⁴. Le nom de Gallup était alors associé à la volonté d'une nouvelle vague de statisticiens et sondeurs qui s'efforçaient de percer, avec une précision scientifique, l'essence de l'opinion des américains et américaines, et surtout l'identité du prochain président qu'ils et elles entendaient élire.

Dans un livre publié à New York en 1940, « [The Pulse of Democracy](#) »¹⁵, Gallup – et Saul Forbes Rae – proposent l'idée suivante : les sondages d'opinion « scientifiques » sont le meilleur moyen qui existe pour mesurer les opinions du public, et ainsi servir la démocratie. La figure du statisticien est posée au même rang que celle du chimiste et du physicien. À ce sujet, [Greenberg](#) souligne : « “Measuring public opinion calls for a certain ‘laboratory’ attitude of mind,” he [Gallup] wrote. “It needs people trained in the scientific method.” He [Gallup] boasted of his rarefied knowledge of statistics – his book cited the probability theories of the 17th-century mathematician Jacob Bernoulli – that placed his work beyond the ken of lay citizens. He insisted his work was purely a matter of number crunching, devoid of interpretative coloration. He scoffed at naysayers who put quotation marks around “scientific” when it modified “polling.” “If our work is not scientific,” Gallup wrote, “then no one in the field of social science, and few of those in the natural sciences, have a right to use that word” »¹⁶.

À partir de là, il est pertinent d'attirer l'attention sur un certain héritage des idées de Gallup. D'un côté, cet héritage, cette influence, nous pouvons encore le ressentir de nos jours : l'orientation des interventions des analystes politiques, des sondeurs et des autres experts lors des soirées électorales en constituent des bons exemples. L'attitude à *la Gallup* semble persister avec vigueur et joue un rôle toujours aussi décisif, pour le meilleur ou pour le pire.

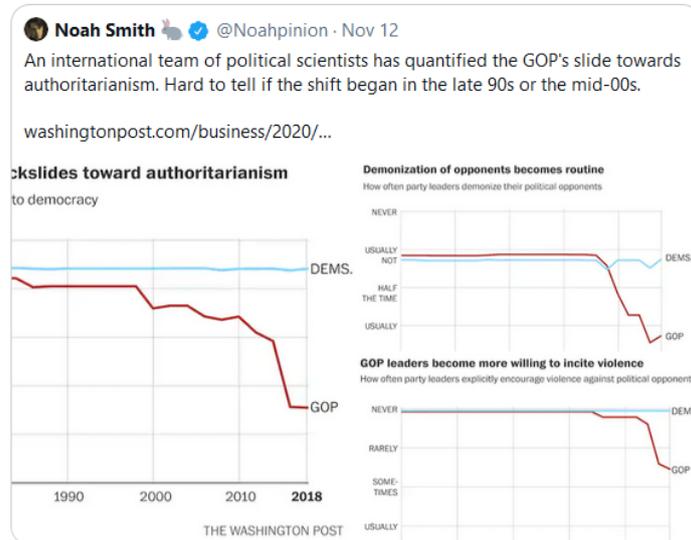
De l'autre côté, il apparaît, à mon avis, que le concept d'héritage porte en lui une signification et un sens beaucoup plus large que l'usage étroit qui en est fait habituellement. C'est-à-dire que l'héritage peut aussi être de l'ordre de quelque chose par rapport auquel on est obligé de se prononcer, de prendre position et de réagir : pour ne pas le subir, ce qui supposerait d'en véhiculer les idées ou conceptions courantes de manière passive. Cela implique alors une prise de position à son égard. En ce sens, le présent article s'inscrit dans cette posture critique.



Pavlos Papadopoulos
@pleonidasp



It's times like these I'm proud to have studied political philosophy, not political science.



10:41 AM · Nov 13, 2020 · Twitter for iPhone

51 Retweets 2 Quote Tweets 503 Likes

<https://twitter.com/pleonidasp/status/1327275334920794112?s=20>¹⁷

En conclusion, cette prise de position critique vis-à-vis des sondages ne se situe pas tant sur le plan méthodologique – je soupçonne que les statisticiens et les sondeurs répliqueront que leurs méthodes peuvent bien sûr être peaufinées et même améliorées¹⁸ –, mais sur le plan philosophique. Car, lorsqu'on étudie des objets dans le monde naturel – quand on fait de la recherche en sciences naturelles –, c'est bel et bien la raison « froide » désengagée du scientifique qui est considérée comme appropriée. Toutefois, lorsqu'il est question de sujets – des êtres – qui participent d'un contexte historique et culturel, à savoir la plupart des questions auxquelles sont confrontées les humanités, une raison différente, « chaleureuse » plutôt que « froide », est requise : une raison qui exige que nous nous engageons dans le contexte plutôt que de nous en désengager¹⁹. Les femmes et les hommes, en somme, ne sont pas des entités comme des masses ou d'autres phénomènes scientifiquement mesurables. Poser un regard de *laboratoire* sur des êtres n'est dès lors pas approprié : cela revient à s'efforcer de quantifier l'*inquantifiable*. C'est plutôt une compréhension humaine, engagée dans le contexte des sujets, qu'il faut adopter, autant qu'il est nous est possible, afin de tenter de comprendre les réalités des êtres.



Démocratie et débat public, Christian Nadeau, professeur de philosophie politique à l'Université de Montréal²⁰

Les réponses à nos inquiétudes politiques ne sont peut-être pas à rechercher du côté d'une amélioration des moyens techniques de sondage, ou dans le fait de [blâmer](#)²¹ les électeurs timides ainsi que les votes des différents groupes minoritaires : la démocratie ne se résume pas non plus au fait de voter une fois aux quatre ou cinq ans. La [démocratie](#)²² repose sur un autre grand pilier, au moins, à savoir la participation et l'implication politique, qui peuvent prendre différentes formes (dialogues politiques, syndicalisme, etc.), et qui doivent être continuellement engagées.

« Il faut subir son temps pour agir sur lui », notait Sainte-Beuve en 1843 dans la seconde partie de son étude consacrée à Joseph de Maistre²³.

¹ Stéphanie Vallet, « La défaite des sondeurs », *La Presse*, 4 novembre 2020, [<https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2020-11-04/la-defaite-des-sondeurs.php>].

² *Ibid.* et Marc Daou, « Les instituts de sondage, grands perdants de la présidentielle américaine », *France 24*, 5 novembre 2020, [<https://www.france24.com/fr/am%C3%A9riques/20201105-les-instituts-de-sondage-grands-perdants-de-la-pr%C3%A9sidentielle-am%C3%A9ricaine>].

³ Joe Concha, « Frank Luntz : Polling profession 'done' after election misses : 'Devastating to my industry' », *The Hill*, 4 novembre 2020, [<https://thehill.com/homenews/media/524478-frank-luntz-polling-profession-done-after-election-misses-devastating-to-my>].

⁴ *Ibid.*

⁵ Kim Vermette, « Que s'est-il passé avec les sondages? », *YouTube*, mise en ligne par Radio-Canada Info, 4 novembre 2020, [<https://www.youtube.com/watch?v=7kRu1Ru7wVw>].

⁶ Michel Lemay, « L'approche behavioriste et son modèle d'apprentissage social », dans *Forces et souffrances psychiques de l'enfant. Tome 1 – Le développement infantile*, Toulouse, ERES, 2014, pp. 265-274, [<https://www.cairn.info/forces-et-souffrances-psychiques-de-l-enfant-1--9782749240626-page-265.htm>].

⁷ Pascale Bourgeois et Ariane Robichaud, « La figure de l'enseignant intellectuel chez Hannah Arendt », *Éthique en éducation et en formation*, numéro 5, automne 2018, pp. 39-54, [<https://doi.org/10.7202/1052442ar>].

⁸ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2019, pp. 82-84.

⁹ Jean-René Ladmiral, « Préface. Jürgen Habermas ou le défi scientifique et technique », dans Jürgen Habermas, *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard, 2015, vii.

¹⁰ Mario Ionuț Maroșan, « La philosophie au banc des accusés », *Revue Histoire Engagée*, ISSN 2562-7716, Web 2020, 29 octobre 2020, [<http://histoireengagee.ca/la-philosophie-au-banc-des-accuses/>].

¹¹ Cyril Lemieux, « Le rôle des sondages », dans *Un président élu par les médias? Regard sociologique sur la présidentielle de 2007*, Paris, Presses des Mines, 2010, pp. 41-59, [<https://books.openedition.org/pressesmines/635?lang=en>].

¹² Boris Artzybasheff [image en ligne], « George Gallup », *Time*, 3 mai 1948, [<http://content.time.com/time/covers/0,16641,19480503,00.html>].

¹³ Louis Cornellier, « Essais québécois – Les sondages favorisent-ils la démocratie? », *Le Devoir*, 3 juillet 2010, [<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/291879/essais-quebecois-les-sondages-favorisent-ils-la-democratie>].

¹⁴ David Greenberg, « The Political Scientist Who Warned Us About Polls », *POLITICO*, 4 novembre 2020, [<https://www.politico.com/news/magazine/2020/11/04/decades-ago-one->

political-scientist-rejected-political-polling-as-faulty-and-futile-maybe-the-world-should-have-listened-434106].

¹⁵ D. B. Lucas, « Review of the book *The Pulse of Democracy*, by G. Gallup and S. F. Rae », *Journal of Applied Psychology*, volume 24, numéro 5, octobre 1940, pp. 657-658, [https://doi.org/10.1037/h0052210].

¹⁶ Greenberg, *op. cit.*

¹⁷ Pavlos Papadopoulos [@pleonidasp], « It's times like these I'm proud to have studied political philosophy, not political science », *Twitter*, 13 novembre 2020, [https://twitter.com/pleonidasp/status/1327275334920794112?s=20].

¹⁸ Martine Letarte, « Les sondages sont-ils au diapason de l'opinion publique? Entretien avec la professeure Claire Durand », *UdeMNouvelles*, 8 mai 2019, [https://nouvelles.umontreal.ca/article/2019/05/08/les-sondages-sont-ils-au-diapason-de-l-opinion-publique/].

¹⁹ Charles Blattberg, *Patriotic Elaborations : Essays in Practical Philosophy*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 243.

²⁰ Christian Nadeau, « Démocratie et débat public », *YouTube*, mise en ligne par Penser la démocratie autrement, 21 février 2019, [https://www.youtube.com/watch?v=DHs5mQb6M18].

²¹ Henri Ouellette-Vézina, « Des attentes « démesurées » envers les sondeurs ? », *La Presse*, 5 novembre 2020, [https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2020-11-05/des-attentes-demesurees-envers-les-sondeurs.php].

²² Nadeau, « La critique féministe », dans *Justice et démocratie : une introduction à la philosophie politique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2007, pp. 127-133, [http://books.openedition.org/pum/10072].

²³ Pour la première partie de l'étude, voir : Sainte-Beuve, « Joseph de Maistre », dans *Revue des Deux Mondes*, vol. 3, no. 2, 15 juillet 1843, pp. 313-339, [https://www.jstor.org/stable/44692819]. Pour la seconde partie, voir : Sainte-Beuve, « Joseph de Maistre », dans *Revue des Deux Mondes*, vol. 3, no. 3, 1er août 1843, pp. 361-396 [https://www.jstor.org/stable/44690160]. Pour la citation et son contexte, voir la page 377.

Pour citer cet article :

Mario Ionuț Maroșan, « Les sondages : ennemis du politique? », *La Conversation Canada (français)*, 5 février 2021, [https://theconversation.com/les-sondages-ont-souvent-tort-et-cest-tant-mieux-152070]